Une riche sépulture gallo-romaine découverte près de Niort (Deux-Sèvres)

Pierre-Henri Mitard

► To cite this version:

Pierre-Henri Mitard. Une riche sépulture gallo-romaine découverte près de Niort (Deux-Sèvres). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1977, 35 (1), pp.201-237. 10.3406/galia.1977.1561 . hal-01939342

HAL Id: hal-01939342

<https://hal.science/hal-01939342>

Submitted on 14 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

UNE RICHE SÉPULTURE GALLO-ROMAINE DÉCOUVERTE PRÈS DE NIORT (Deux-Sèvres)

par Pierre-Henri MITARD

Il s'agit de la découverte d'un sarcophage, faite au mois d'août 1973, à l'occasion de travaux de terrassement pour la construction d'un magasin à la sortie sud-ouest de Niort¹ ; après mise au jour de la partie supérieure et ouverture par les ouvriers, le sarcophage fut détourné à la pelle mécanique, avec réserve d'une gaine de terre pour éviter la détérioration de la pierre. Cette opération fit apparaître le long du côté est des éléments mobiliers, tranchés par la pelleteuse. Ceux-ci furent remarqués par des visiteurs qui pratiquèrent des sapes dans la gaine de terre et récupérèrent ainsi un important matériel. C'est seulement après cette intervention qu'il nous fut donné de nous occuper du sauvetage² de cette sépulture, et que nous avons eu la chance de nous voir remettre l'ensemble des trouvailles faites clandestinement par un jeune fouilleur ; mais un autre fouilleur clandestin au moins a ignoré notre appel, ou y est resté sourd. L'essentiel paraît cependant avoir été sauvé.

I. DESCRIPTION (pl. I).

Découverte en fait sur le territoire de la commune de Bessines (au lieu-dit *Les Guérin-gousses*, parcelle n° 50, section B du cadastre), la sépulture se situait à 3 km du centre de la boucle de la Sèvre Niortaise, où se localisent les quartiers antiques de Niort. L'emplacement correspond à une zone relativement basse et humide, à 80 m à l'est du bord de la route nationale 11, mais aussi à 150 m à l'ouest d'un chemin paraissant fort ancien (conduisant à Saint-Symphorien).

La commune de Bessines n'a guère fait parler d'elle sur le plan archéologique³.

1 P.-H. MITARD, *Découverte et sauvetage d'une riche sépulture gallo-romaine à la sortie sud-ouest de Niort (commune de Bessines)*, dans *Bull. Soc. hist. et sc. des Deux-Sèvres*, 2^e série, VI, 1973 nos 2-3, p. 189-202 (6 fig.).

2 Avec l'autorisation du propriétaire du terrain, M. Giambiasi, qui a fait abandon de la propriété des petits objets découverts en faveur du Musée de Niort, et de M. G. Nicolini, directeur des Antiquités historiques de la région Poitou-Charentes. Les objets ont été effectivement remis au Musée d'Antiquités de Niort au mois d'août 1976.

3 E. ROY et L. DESAUVRE, *La colonne de Pierre Levée (près de Bessines)*, dans *Bull. Soc. statistique des Deux-Sèvres*, V, 1882-1884, p. 10-13.

1 Plan de la sépulture.

1 Le sarcophage vu du nord-est ;
au premier plan, empreinte de la grande cruche.

2 Le sarcophage, vu du sud-est.

3 Le sarcophage, vu du nord-ouest.

Cependant lors du sauvetage, tant aux abords immédiats du sarcophage (déblais, gaine de terre) qu'aux alentours sur la surface décapée par le bulldozer (environ 2000 m²), nous avons recueilli plus de 3 kg de tessons de céramique datable du v^e siècle avant notre ère⁴ et attestant par conséquent une occupation des lieux beaucoup plus ancienne.

En revanche, en dehors des abords immédiats de la sépulture, les tessons d'époque romaine étaient extrêmement rares et nous n'avons rien remarqué en particulier qui puisse révéler la présence d'une autre sépulture.

Le sarcophage. Aux dires de personnes ayant assisté aux travaux ayant amené la découverte, le sarcophage n'aurait été protégé que par une couche de terre d'une vingtaine de centimètres.

4 Cette datation nous a été indiquée par MM. J.-P. Mohen et A. Duval, au cours d'un examen au Musée des Antiquités nationales. Les tessons relèvent de plusieurs types : les uns épais jusqu'à 1 cm à pâte noire, dégraissant de fort calibre et surface rougeâtre ; d'autres entièrement noirs même en surface ; certains sont fortement micacés ; d'autres, moins nombreux, sont plus fins ; plusieurs portent des décors d'impressions au doigt sur le bord ou au-dessous, l'un d'eux un cordon en relief avec protubérance. Ces tessons rappellent par leurs profils ou leurs décors des exemplaires décrits dans M. SIREIX et J.-P. MOHEN, *Le site du premier âge du Fer de Saint-Pey-de-Dastets (Gironde)*, dans *Bull. Soc. préh. Française*, 68, 1971, Études et travaux, p. 451-458.

Orienté nord-sud, tête au nord, avec un décalage de 5° ouest à la tête (par rapport au nord magnétique), il frappait par ses dimensions importantes. *Cuve* : long. : 2,35/2,38 m ; larg. : 1,08 m à la tête, 1,02 m au pied, au bord de la cuve ; plus faible à la base : 0,97 et 0,93 m ; haut. : 0,80 m (en moyenne) ; dimensions intérieures au fond : 1,95 × 0,65 m ; prof. : 0,45/0,48 m ; épais. des parois : de 15 à 17 cm ; du fond : env. 35 cm. *Couvercle* : long. : 2,56/2,44 m ; larg. : 1,10 m (en moyenne) ; épais. : 0,28 m. C'est à l'extrémité tête que le couvercle débordait la cuve ; il a été découvert fendu transversalement.

Les dimensions de la cuve sont à peu de chose près les mêmes que celles des plus grands sarcophages ornés d'Arles⁵. Mais la pierre est ici simplement taillée avec soin, comme pour un usage architectural : la cuve présente des parements bossagés, avec ciselures aux angles et au bord⁶ (fig. 1 à 3).

La partie horizontale du bord de la cuve avait été soigneusement égalisée, comme la partie du couvercle s'appuyant dessus. Malgré ce souci de bon ajustage, en raison d'une planéité générale insuffisante de l'un ou de l'autre, il subsistait aux pieds un jour entre les deux éléments atteignant jusqu'à 4 cm, ce qui a permis une légère infiltration de terre.

Suivant une suggestion qui nous avait été faite sur place par un ouvrier maçon travaillant au chantier voisin, la pierre, un calcaire, paraît bien provenir de la carrière de Souché (ancienne commune maintenant rattachée à Niort, à l'est de la ville), à un peu plus de 5 km de là, à vol d'oiseau. La probabilité en a été confirmée par la comparaison d'échantillons prélevés sur le sarcophage et à la carrière (sur une paroi proche de l'entrée)⁷. Il n'est cependant pas possible d'aboutir à une certitude dans ce domaine, étant donné l'étendue éventuelle du niveau géologique correspondant.

Au moment de l'extraction et du transport par une grue au point où le sarcophage est désormais conservé⁸, nous avons pu en faire prendre le poids à l'aide d'un peson : couvercle compris, il atteint 4 tonnes. Quant à la mise en place, les observations faites au cours de la fouille nous ont permis de comprendre comment elle avait eu lieu. La fosse antique comblée de terres mélangées se distinguait nettement de la couche naturelle inférieure d'argile jaune. Elle dépassait largement la longueur du sarcophage à la tête et aux pieds, mais tandis que le profil de sa paroi ouest apparaissait clairement dans la coupe de la gaine de terre laissée par la pelleteuse de ce côté — où le sarcophage n'en était distant que de 5 à 20 cm —, côté est son profil nord-sud se découpait dans la paroi de la fosse artificielle creusée par la pelleteuse, mais le fond en était à 60 cm plus haut qu'à l'emplacement du sarcophage, distant de 1,60 m. Il apparaissait donc que du côté est, la fosse antique présentait un plan incliné à environ 35 ou 40 %, sur lequel le sarcophage avait glissé jusqu'au fond.

Le contenu. Le sarcophage contenait un squelette, non recouvert de terre, et un peu de mobilier.

L'étude anthropologique (Annexe 1) montre que le squelette était celui d'une jeune femme d'une vingtaine d'années environ⁹. Cette étude fait d'autre part état de fragments

5 E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des Bas-reliefs... de la Gaule romaine*, nos 133, 166 en particulier, celui-ci datable du début du II^e siècle, selon J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, 1951, p. 113.

6 Cf., pour ces détails techniques, P. VARÈNE, *Sur la taille de la pierre antique, médiévale et moderne*, Centre de Recherches sur les techniques gréco-romaines, fasc. n° 3, 1974, pl. 17.

7 Comparaison effectuée sur coupes minces par M. Robert Mathieu au Laboratoire de micropaléontologie de l'Université de Paris VI : selon ce spécialiste, en effet, il s'agit d'un calcaire bioclastique comportant des débris de lamellibranches 'très nombreux', d'échinodermes et de bryozoaires qu'on retrouve sous des aspects voisins dans les deux échantillons. Qu'il nous soit permis de remercier ici M. Mathieu, ainsi que M. Blanc, du Laboratoire de géologie, qui nous avait procuré les coupes minces.

8 Devant l'entrée du magasin dont la construction a amené la découverte ; dans le transport l'orientation s'est trouvée inversée.

9 Cette étude n'a sur ce point fait que confirmer un examen préliminaire effectué, au Laboratoire d'anthropologie physique, par M^{lle} Ferembach et — pour les dents — par M. J. Ménard.

4 Mobilier recueilli à l'intérieur du sarcophage : cruche, balsanaire et perles.

5 Côté est du sarcophage, partie nord : cruche et clous alignés signalés par repères blancs marquant l'angle du coffre en bois.

6 Les amphores en place.

d'un crâne de très jeune enfant, peut-être même de fœtus ; on ignore malheureusement l'emplacement du dépôt correspondant : recueillis par nous dans une petite motte de terre rejetée sur les déblais, nous ne pouvons dire s'ils provenaient de l'intérieur ou de l'extérieur du sarcophage, et aucun autre élément du même squelette n'a été remarqué.

Le crâne féminin se trouvait, quant à lui, aux dires des ouvriers, à 30 ou 40 cm de la paroi nord de la cuve ; au-dessus et à droite, avaient été déposés une cruche en céramique, trouvée renversée vers la gauche, et, entre la cruche et le crâne, un petit balsamaire en verre ; quelques perles en verre ont d'autre part été trouvées au niveau du cou (fig. 4). Il faut ajouter à ce mobilier deux monnaies recueillies par notre équipe dans la moitié inférieure du sarcophage, ainsi que le corps d'un poulet, attesté par les fragments osseux recueillis dans les mêmes conditions (voir Annexe 2). Ces fragments ne comprenant ni la tête, ni les pattes, il nous paraît possible d'imaginer que la bête avait été comme préparée pour la consommation (l'absence de quelques autres éléments moins caractéristiques s'expliquant, eux, par les conditions du sauvetage).

Les dépôts. C'est autour du sarcophage qu'avaient été accumulés les dépôts qui marquent la richesse de cette sépulture, dépôts mobiliers (céramique, verrerie) d'une part, dépôts alimentaires (représentés par des ossements d'animaux) d'autre part.

a) *Dépôts mobiliers :*

à l'angle nord-ouest, un petit gobelet à paroi sablée, très incomplet, bien que nous l'ayons dégagé nous-mêmes à 50 cm sous le bord de la cuve ;

à l'angle nord-est, une grande cruche, malheureusement mise en pièces par la pelleteuse (fig. 1) ; un peu plus au sud, une petite cruche (fig. 5) ;

dans la moitié sud, deux amphores appuyées contre le sarcophage (fig. 6) et auxquelles il manquait à chacune une anse : l'une des anses manquantes, celle de la première à partir du sud, retrouvée légèrement engagée sous le sarcophage, derrière la seconde amphore, avait dû céder lors du dépôt ; la panse était éclatée côté sarcophage, peut-être à la suite du heurt qui en était résulté ;

entre les amphores et les cruches, un coffre en bois rempli d'une cinquantaine de pièces de vaisselle en verre et en céramique, dont l'existence fut révélée par le passage de la pelleteuse, et les éléments épargnés par celle-ci extraits par les fouilleurs clandestins.

On remarquera que les membres de la famille, ou amis de la défunte, avaient pu, pour déposer leurs offrandes, utiliser le plan incliné ménagé pour la descente du sarcophage.

Le coffre et sa serrure. La présence du coffre est attestée par les pièces en fer qui lui appartenaient et que nous avons pu heureusement retrouver en place :

une serrure, plaquée contre le sarcophage, à 65/85 cm de l'angle nord-est (fig. 7) ;

une rangée de 6 clous (de 3 à 5 cm de long) alignés presque verticalement sur 43 cm (fig. 5) — ce qui en donne la hauteur approximative — ainsi que quelques autres dispersés notamment à 1 mètre plus au sud — ce qui en donne la longueur approximative ;

quelques fragments de brides de fer avec restes de bois y adhérent, les uns plats, d'autres formant un angle droit fixés par des clous à tête large (diam. : 1 cm) très rapprochés, permettant d'imaginer un renforcement du coffre, en particulier aux angles ou au bord du couvercle.

On avait donc là un coffre d'environ 1 m de long (peut-être un peu moins), 45 cm de haut, et peut-être — étant donné l'abondance relativement limitée des fragments recueillis

dans les déblais constitués par la pelleuse, qui implique un débord du coffre par rapport à la gaine de terre lui-même limité — 45 cm de large. Le contenu avait d'ailleurs dû, étant donné la pente du fond de la fosse, se renverser en direction du sarcophage, ce qui a permis à un plus grand nombre de pièces d'échapper à la destruction lors du détournage à la pelleuse.

La *serrure* comporte un loquet ou pêne à ressort, d'un type bien connu à l'époque gallo-romaine¹⁰, mais les exemples de serrures complètes sont rares et nous n'en avons pas trouvé de même type pour étayer l'interprétation¹¹. Nous en donnons un relevé fondé sur la position des divers éléments lors de la découverte (fig. 8) et sur la radio qui en a été faite par la suite¹². Elle comprend (pl. II) :

une plaque de protection de 19,5 × 12 cm environ, fixée (par huit clous à tête large) sur la paroi verticale du coffre, percée d'une entrée en équerre pour le passage de la clef, et échancrée sur un côté pour le passage de la tête du loquet ;

un loquet (l) comportant trois lames-ressorts (r) à une extrémité et, à l'autre — qui restait dégagée grâce à l'échancrure de la plaque —, un bouton (b) de préhension et une tête plate (t), dans un plan perpendiculaire à celui du corps de la pièce et pouvant glisser sur les bords de l'échancrure, lors des mouvements de va-et-vient ;

une plaquette (p) allongée, portant une barrette (ba) transversale, devant servir au blocage des lames-ressorts, et un ergot (e) transversal également, qui concourait peut-être à la fixation de la plaquette ; celle-ci devait être encastrée dans la partie supérieure de la paroi du coffre ; nous avons trouvé cette plaquette en position de chant (voir, fig. 8), mais cette position ne pouvant être fonctionnelle, nous avons basculé la pièce à 90° pour le relevé (pl. II, 2) ;

une pièce en équerre (eq) dont l'extrémité supérieure en biseau avait dû faciliter sa fixation dans le couvercle ; c'est le seul élément que nous possédions pour imaginer comment celui-ci pouvait se trouver bloqué par la serrure ; il jouait le rôle de morillon et suppose qu'à son niveau la paroi de bois du coffre comportait une saignée pour permettre son passage ;

une grosse pointe (po) trouvée accolée à la plaque, près d'un angle inférieur, n'est pas expliquée.

Pour que la serrure puisse fonctionner, il fallait que la plaquette (p) ait été fixée au-dessous de l'entrée, donc plus bas que ne le suggérait la position au moment de la découverte. C'est ainsi que nous l'avons figurée dans la coupe théorique transversale de l'ensemble du dispositif, tel que celui-ci nous paraît pouvoir être restitué (pl. II, 4). Le fonctionnement devait être le suivant : la clef introduite de la main droite (par l'entrée en équerre), prenant appui sur la plaquette (p), soulevait les lames-ressorts qui pouvaient ainsi passer au-dessus de la barrette (ba) ; le loquet ainsi débloqué, manœuvré de la main gauche, libérait la pièce eq et par là même le couvercle.

10 — Cf. B. Hofmann, *La Quincaillerie antique*, 3^e partie, Groupe arch. antique Touring-club de France (abrégé : T.C.F.), *notice technique* n° 16 (1965), pl. XXX, nos 9 et 24.

11 — Voir deux études intéressantes des éléments découverts en Gaule : C. Courtois, *La serrure laconienne à Vertillum (Côte-d'Or)*, Dijon, 1925, 31 p. ; *La serrure de Bavay* avec une introduction de P. Darche, dans *Pro Nervia*, II, 1926, p. 163-173. — La serrure de Bavay, qui devait fermer un coffre funéraire, présente bien un pêne à ressort comme ici, mais celui-ci, fixé au couvercle, descendait verticalement dans une gaine, incluse dans la partie encastrée dans la paroi du coffre et où il se bloquait.

12 — Radio due à l'amabilité du Dr Gaultier, de Magny-en-Vexin (Val-d'Oise), qui permet de voir le contour de l'entrée pour le passage de la clef et précise l'emplacement des clous de fixation.

7 La serrure en place.

8 La serrure après nettoyage.

9 Ossements de porc (membre postérieur en connexion anatomique, à l'angle sud-ouest du sarcophage. - - -

b) *Dépôts alimentaires.* Les dépôts les plus caractéristiques sont ceux qui correspondent aux ossements recueillis le long de la paroi ouest du sarcophage, depuis un point situé à 1,10 m de l'angle sud, et au-delà de celui-ci sur une cinquantaine de centimètres. L'espace disponible pour les recevoir entre le sarcophage et la paroi de la fosse allait d'une dizaine de centimètres à peine au nord, à une vingtaine à l'angle sud. Au-delà de celui-ci, l'espace n'était pratiquement pas limité vers l'est, ce qui avait permis un étalement des ossements

11 La serrure : 1, face extérieure ; 2, face intérieure ; 3, loquet à ressort ; 4, restitution en coupe, lames ressorts en position de blocage ; les pièces figurées ne sont pas toutes sur le même plan.

que nous avons pu mettre en valeur (fig. 9) obtenant ainsi la preuve de leur maintien en connexion anatomique. Il y a tout lieu de penser qu'il en était de même pour ceux qui n'ont pu être extraits que dans des conditions moins favorables, plus au nord.

L'étude ostéologique (Annexe II, *La fosse*) montre que ces ossements provenaient des moitiés gauches de trois porcs. Ces trois moitiés de porcs devaient être pratiquement complètes au moment de leur dépôt. Les éléments de crânes portent la trace du sciage. Le demi-crâne le plus complet se trouvait à l'extrémité nord du dépôt, les membres antérieurs un peu plus au sud, les membres postérieurs près de l'angle sud-ouest et au-delà, dans l'ordre anatomique normal par conséquent, comme si les trois moitiés de porc avaient été déposées sans débitage. À noter aussi l'absence de l'extrémité des membres, en particulier des sabots. Ce détail nous paraît indiquer qu'il s'agissait de quartiers de viande préparés comme pour la consommation.

D'autres vestiges osseux ont, d'autre part, été recueillis dans les déblais, constitués principalement par la pelleteuse du côté est, et même, pour quelques-uns, sous le sarcophage après extraction de celui-ci. L'inventaire en est donné dans l'étude jointe (Annexe II, *Les déblais* et *Sous le sarcophage*). Leur intérêt est moindre, étant donné qu'on ignore le lieu exact de leur dépôt. Quant à leur interprétation, on peut penser soit à des dépôts véritables, analogues à ceux du côté ouest, soit à des reliefs du repas funéraire. Celui-ci aurait alors eu lieu avant le rebouchage de la fosse, puis-

que les déblais dans lesquels ont été recueillis ces ossements provenaient des niveaux de comblement ; les quelques pièces trouvées sous le sarcophage avaient pu y être entraînées avec les terres de comblement que l'on y a effectivement observées.

II. ÉTUDE TYPOLOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE DU MOBILIER FUNÉRAIRE.

Dans l'étude qui suit, lorsque la provenance de l'objet n'est pas indiquée, il s'agit d'éléments provenant du coffre, ou présumés tels (fragments recueillis dans les déblais constitués par la pelleteuse, côté est).

A. Monnaies.

Deux as de Claude 1^{er} (41-54) (cuivre, d. 26 mm ; poids 5,80 g et 8,72 g). Prov. sarcophage.

1. [TI CLAVD] IVS CAESA[R AVG PM TRP IMP, ou IMP PP].

Tête nue à g.

Rev. [LIBERTAS AVGVSTA]. La Liberté debout à dr. tenant un bonnet et tendant la main g. S.C.

Cohen 47 - BMC 145 (pl. 35.3) ou 204 (pl. 36.6) - RIC. 69.

2. [TI CLAVDIVS CAESAR AVG PM TR P IMP, ou IMP PP].

Tête nue à g. paraissant bien celle de Claude.

Rev. Minerve debout à dr. lançant un javelot et tenant un bouclier. SC.

Cohen 84 - BMC 149 (pl. 35.4) ou 207 (pl. 36.7) - RIC. 66.

Rome (ou imitation), année 41 ou 42 et s.

Ces deux pièces sont très oxydées et de lecture difficile.

B. Céramique.

Les numéros d'ordre renvoient à la pl. III, sauf ceux affectés d'un astérisque (pièces non reproduites).

a. Céramique sigillée.

1. Plat en terre beige brun clair et vernis rouge brun. H. 3,7 ; d. 15,3 cm. Estampille SABINI (barre du N à l'envers).

Forme Drag. 15/17, cf. Oswald-Pryce, pl. XLII-XLIII (aucun exemplaire strictement semblable ; ce profil simplifié est de l'avis de A. Vernhet plus proche des productions de Montans que de celles de La Graufesenque). D'après la matière, ce plat paraît issu de l'atelier de Montans où la marque d'un SABINVS a d'ailleurs été retrouvée (*C.I.L.* XIII, 10.010, 1682, i - M. Durand-Lefebvre, *Étude sur les vases de Montans du Musée Saint-Raymond de Toulouse*, dans *Gallia*, IV, 1946, p. 169, nos 142, 144), alors qu'Oswald (*Pollers' Stamps*) attribue ce potier entièrement à La Graufesenque. Datation : Oswald, *Pollers' Stamps* : période flavienne (ou en arrondissant 70-95) ; Hofmann, *Notice Technique Touring-Club de France* n° 22 : Montans, 50-90.

2. Plat, terre un peu plus foncée que le précédent. H. 3,7 ; d. 15,2 cm. Estampille, de lecture difficile, incertaine. A. Vernhet propose, sous toutes réserves, d'y lire MATV(GENI), avec ligature MA, barre horizontale du T à peine visible sur la droite et V assez fermé. Matugenus est attesté à Montans et à La Graufesenque : à Montans sur formes ornées ; à La Graufesenque, sur formes ornées (Dr. 29) et lisses ; toutefois A. Vernhet précise, en ce qui concerne La Graufesenque, qu'aucune des estampilles qui y ont été trouvées ne correspond à celle-ci. Datation selon Oswald, *Pollers' Stamps* : Claude-Vespasien (soit 40-80).

Forme Drag. 16 ; Oswald-Pryce, pl. XLI, n° 3 (époque de Claude).

3. Tasse, terre beige, H. 5,3 ; d. 11,8 cm. Estampille ALBAN (proche d'une variété attestée à La Graufesenque ; renseignement A. Vernhet). Forme Drag. 27 (Oswald-Pryce, pl. XLIX) ; comme le n° 1 ci-dessus, cette tasse paraît d'après la matière, issue de l'atelier de Montans, où la marque d'ALBANVS a également été retrouvée (*C.I.L.* XIII, 10.010, 17, i - M. Durand-Lefebvre, *op. cit.*, p. 145, n° 4, alors qu'Oswald (*Pollers' Stamps*) attribue ce potier entièrement à La Graufesenque. Datation Oswald (*Pollers' Stamps*) : période Tibère-Vespasien (ou en arrondissant, 15-80).

*4. Tasse Drag. 27, terre beige rose, vernis rouge brun très médiocre en partie disparu. H. 5,4 ; d. 11,7 cm.

5. Tasse Drag. 27, terre beige, vernis rouge brun. H. 3,9 ; d. 8,4 cm.

6. *Id.* H. 3,6 ; d. 8,1 cm. Intacte.

*7. *Id.* (d. 13 cm), représentée par une section de bord.

*8. *Id.* (d. 8 cm), représentée par une section de bord et quelques fragments autres.

Les pièces 4 à 8 sont probablement issues de l'atelier de Montans. La forme Drag. 27 couvre le 1^{er} siècle et perdure jusque vers le milieu du 11^e.

b. Céramiques à parois fines.

9. Gobelet ovoïde en terre beige ocré, micacée, à engobe rouge brun (traces sur le bord). H. 12,3 ; d. 10 cm. Décor à la barbotine formant des épingles à cheveux en oblique et par groupe de trois, alternant avec des séries de lunules surmontées d'une petite flamme disposée verticalement. Très incomplet.

Ce type de vase est fréquent dans la région, en particulier à Saintes, avec diverses variétés de disposition des « épingles » et des « lunules », ainsi que de couleur de la pâte (souvent blanche), sous un engobe rouge brun. Voir le point fait par F. Mayet, *La céramique à parois fines à décor non moulé du Musée de Saintes*, dans *Rec. Soc. arch. et hist. de la Charente-Maritime*, XXV, 1973-1974, p. 91-100.

Origine : Gaule centrale, probablement Lezoux.

Datation : 80-100 (éventuellement jusqu'à 120). Confirmée par deux contextes de trouvailles récentes : un dépotoir près des arènes de Saintes, datable du dernier quart du 1^{er} siècle (A. Andrillon et M. Rouvreau, dans *Rec. Soc. d'arch. et d'hist. de la Charente-Maritime*, XXIV, 1972, p. 227-254) ; un puits comblé avec un important matériel céramique¹³ en une seule fois, probablement vers 70-80 à Saintes (M.-H. et J. Santrot et D. Tassault, dans *Gallia*, 33, 1975, p. 117-158). Le début des vases de ce type pourrait même être plus précoce ; cf. un exemplaire à Entrains (Nièvre), dans une fosse qui serait datable du règne de Néron au plus tard.

10. Petit gobelet ovoïde en terre beige brun clair, à paroi sablée (sable très fin) et vernis noir métalléscent, à l'intérieur comme à l'extérieur. H. 8,5 cm env. Trouvé à l'angle extérieur n.-o. du sarcophage (en place, déjà fragmenté et incomplet).

Ce type de vase se rattache au précédent par la forme et la nature de la terre. Des exemples se retrouvent dans les contextes précédemment cités à Saintes. Mais cet exemplaire en diffère par la couleur de l'engobe. Sa datation est donc moins sûre. Cf. Gose, *Gefäßtypen der Römischen Keramik im Rheinland* (1950), n° 189, de Rheinzabern (plus grande taille et galbe un peu différent) de même couleur d'engobe, daté de la première moitié du 11^e siècle.

11. Petit gobelet, en terre crème à engobe terne mal conservé et de couleur inégale, allant du jaune orangé au brun verdâtre à l'extérieur, plus uniformément rouge orangé à l'intérieur. H. 8,5 cm. Une seule anse, d'ailleurs incomplète nous est parvenue ; la seconde nous paraît très probable bien que nous n'ayons pas trouvé d'exemplaires de comparaison de cette forme haute

13 L'importance de ce matériel fait nettement penser à un puits « funéraire » (ou à offrandes), bien que les auteurs de l'étude n'aient pas cru devoir évoquer cette idée.

et à deux étranglements, étant donné la typologie des formes voisines¹⁴. Décor à la barbotine de petites perles les unes rondes, les autres allongées comme des grains d'orge. — Très incomplet.

Après avoir assisté (lors du congrès 1976 de céramologie de la S.F.E.G.A.G. à Saintes, 27-30 mai), à la présentation du matériel recueilli dans la fouille d'un atelier découvert en 1975 à Petit-Niort, près de Mirambeau (Charente-Maritime), soit à une centaine de kilomètres au sud de Niort, il nous paraît très vraisemblable que ce petit gobelet provienne de cette dernière officine, qui produisait notamment des petits vases ovoïdes à paroi fine, en terre blanche et engobe ocre rouge (cf. J. Gaillard et Cl. Rousselière, *Four et dépotoir gallo-romains de Petit-Niort, Charente-Maritime*, dans *Bulletin d'information* n° 14, novembre 1975, de l'Association archéologique et historique Jonzacaise). Parmi les pièces recueillies dans un dépotoir figure en particulier un vase à dépressions (*op. cit.*, fig. VI-8) en exemplaire unique, mais qui ne doit pas venir de bien loin et dont la matière — moins bonne que celle des ovoïdes — est strictement identique (pâte et engobe) à celle du présent gobelet. Gageons que l'extension de la fouille de ce nouvel atelier apportera une confirmation de ce que nous avançons.

Datation de ces céramiques à décor à la barbotine entre 40 et 80, avec possibilité de prolongement jusqu'à la fin du 1^{er} siècle, selon F. Mayet, *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, Pub. du Centre Pierre Paris (E.R.A. 522), 1975, p. 79.

c. Céramique commune.

12. Cruche à large col souligné de deux moulures, avec anse à deux nervures. H. 18 ; d. 15 cm. Terre brun clair tendre, sans engobe. — Trouvée dans le sarcophage.

Des cruches de formes très voisines, à des variantes de détail près (intéressant tantôt le col, plus mince, tantôt le galbe, plus écrasé), mais d'une matière différente, se retrouvent dans le puits de Saintes déjà cité au n° 9 ci-dessus (vases n°s 112, 113, 114, pl. X).

13. Cruche à col évasé, à profil dit « en amande » ou « en fer de lance », avec anse à quatre nervures. H. 23,5 ; d. 20 cm. Matière identique à celle de la précédente, très tendre et fragile. Trouvée le long du côté est du sarcophage, extrémité nord ; écrasée et reconstituée.

Des cruches de forme semblable, mais de matière différente se retrouvent également dans le puits de Saintes précité. Cette variété de bord paraît typiquement régionale ; elle semble réservée à des cruches de taille plus grande que la précédente, puisque la même différence de taille entre les deux types s'observe dans le puits de référence. Cette forme est particulièrement bien représentée dans un atelier céramique découvert à Saintes, dans la fouille dite des Ateliers Municipaux : voir M. Rouvreau, *Archéologia*, n° 79, février 1975, fig. p. 39. Après comparaison d'échantillons, grâce à M. Rouvreau, nous ne pouvons cependant affirmer que les pièces 12 et 13 aient bien cette origine.

14. Grande cruche à pied annulaire évidé, très incomplète (on ne possède rien des parties supérieures, col et anses). Diam. max. 40 cm. Terre très tendre, grise à cœur, brun clair en surface, pâte chamottée et à dégraissant assez fin, fait en partie de débris de coquillages. Dans la partie inférieure, la paroi a, lors de la cuisson, gonflé en formant des cavernes. Trouvée à l'angle n.-e. du sarcophage ; décapitée par la pelleteuse.

Étant donné la taille, cette cruche devait avoir deux anses. D'après le galbe élancé et la forme du pied, elle pourrait être rapprochée de la forme Gose 414, datée de l'époque de Claude.

15. Vase caréné à lèvre débordante sensiblement horizontale. H. 9,5 ; d. max. 9,8 cm. Terre gris clair, plus foncée en surface, à dégraissant grossier (nombreux éléments disparus formant des creux plus ou moins grands) et particules de mica. Fabrication assez grossière, le bord est ovale et non horizontal. Presque complet.

14 Voir notamment un exemplaire de même matière, avec décor barbotiné différent et étranglements nettement moins accentués, au Musée de Saintes : F. MAYET, *op. cit.*, fig. 1, n° 3.

10. Amphores (échelle 1/10).

Un exemplaire de plus grande taille mais de même forme et, semble-t-il, même matière, dans le puits de Saintes déjà cité au n° 9 ci-dessus (vase n° 91, pl. VII). L'origine est vraisemblablement commune.

16. Vase ovoïde à bord droit légèrement évasé. H. 9,5 ; d. 8,2 cm. Terre beige fine, engobe gris fer à particules de mica. Presque complet.

Un exemplaire de plus grande taille et orné à la roulette, mais strictement de même forme, dans le puits de Saintes déjà cité au n° 9 ci-dessus (vase n° 101).

*17. Vase sensiblement de même forme que le précédent en fragments nombreux n'ayant pas permis une reconstitution (d. col : 11 cm. pied : 7 cm) ; terre très tendre, grise.

Un fragment de bord de même forme (d. 10 cm) en terre brun rosé, à particules de mica, a été recueilli dans les déblais ; on ne peut dire si la cassure était fraîche ; on ne le retiendra donc pas dans l'inventaire du mobilier funéraire. Il en est de même de quelques fragments d'autres poteries.

Amphores (fig. 10).

Amphore à anses « bifides » à coude formant un angle vif, lèvre en bourrelet. H. 100 cm. Céramique brun clair, grise à cœur par endroits, avec couverte rose saumon par endroits (surtout dans la partie supérieure) et paillettes de mica ; enduit brun à l'intérieur.

Autre amphore, même forme. H. conservée 90 cm., mais la pointe est incomplète. Couverte assez uniformément rose saumon, dégraissant quartzeux, paillettes de mica.

Trouvées le long de la paroi ouest du sarcophage.

Ces amphores sont du type de tradition rhodienne. Datation : du ^{II} s. av. J.-C. jusqu'à la fin du ^Ier siècle après, selon les éléments rassemblés par J.-P. Joncheray, *Essai de classification des*

11 Les pièces de verrerie les mieux conservées.

12 Anses de bouteilles (nos 3 et 4).

amphores découvertes lors de fouilles sous-marines. Gap, 1971 ; cf. en particulier les nos 2 et 3 de la pl. V, provenant de l'épave du Dramont B.

Mais les lèvres des deux exemplaires de Niort sont cependant différentes de celles des types de comparaison ; elles se caractérisent par leur forme en bourrelet à l'extérieur et leur profil vertical s'incurvant comme la paroi d'une coupelle à l'intérieur ; c'est ce dernier détail que nous ne retrouvons pas ailleurs, sauf sur des fragments découverts à une vingtaine de kilomètres de Niort, à Usseau (en bordure de la voie romaine venant de Saintes et se dirigeant vers Nantes et Angers, en passant à l'ouest de Niort). Il y a là certainement une question d'origine qui reste à résoudre.

C. Verrerie (fig. 11).

L'étude est principalement fondée sur la classification typologique et chronologique fournie par C. Isings, *Roman glass from dated finds*, Groningen, Djakarta, 1957 (= Isings). Il a paru cependant intéressant de rappeler les références à l'ouvrage de Morin-Jean, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, Paris, 1913 (= Morin-Jean) et pour pallier la pauvreté de l'illustration de l'ouvrage de C. Isings, de mentionner parfois des exemplaires

appartenant à des collections ayant fait l'objet de catalogues : O. Doppelfeld, *Römisches und Fränkisches Glas in Köln*, 1966 (= Cologne) ; M. Vanderhoeven, *Verres romains (I-III^e siècle) des Musées Curtius et du Verre à Liège*, 1961 (= Liège) ; E. Wilhelm, *La verrerie de l'époque romaine au Musée d'histoire et d'art*, Luxembourg, 1969 (= Luxembourg). Enfin, grâce à l'amabilité de l'auteur, nous avons pu consulter le mémoire de maîtrise de Ch. Gendron, *La verrerie gallo-romaine sur le golfe des Piclons*, 1970 ; nous nous y référerons parfois (= Gendron). Les numéros d'ordre renvoient aux pl. IV et V, sauf ceux affectés d'un astérisque (pièces non reproduites).

1. Bouteille cylindrique haute, à anse formée d'un ruban de verre à 13 nervures, coudé à angle droit (et même aigu). H. 30,5 ; d. 13 cm. Verre bleu verdâtre. Intacte. Forme Morin-Jean 8 ; Isings 51b. Cf. Cologne, pl. 191 ; Liège, nos 72, 73. — Les principaux exemplaires connus datent de la deuxième moitié du 1^{er} siècle : nombreux exemplaires à Pompéi en particulier, mais certains exemplaires datent du 11^e siècle. Cet exemplaire est un des plus grands exemplaires connus (un plus grand, cependant : 36 cm dans la sépulture de l'Ilot-les-Vases, de Nalliers, Vendée, sur laquelle nous reviendrons plus loin ; cf. Gendron, p. 27).

Un dépôt intérieur au niveau de l'épaule laisse penser que la bouteille était couchée, fond légèrement soulevé, et qu'un liquide avait séjourné dans cette partie du récipient.

2. Bouteille même forme que la précédente, anse à 7 nervures. H. 21 ; d. 9 cm. Verre même couleur, présentant sur un côté quelques bulles de tailles diverses (la plus grande 37 mm). Fêlure au niveau du col et de l'épaule.

Un dépôt intérieur laisse penser que la bouteille était inclinée presque à l'horizontale.

3. Bouteille à panse prismatique de section carrée, à anse du même type que les précédentes, à 10 nervures (fig. 12) ; fond orné de trois cercles concentriques et de lettres aux angles, en relief : I E C D (en faisant tourner la bouteille dans le sens positif), I et D droits, E oblique et C incertain (serait à l'envers). On ne sait où faire commencer la légende. Fond et panse faits dans un moule. H. 15,5, côté 7,2 cm. Verre bleu verdâtre, présentant quelques bulles (jusqu'à 7 mm de long) et des petits creux formés par un jet de sable (?). Intacte.

Forme Morin-Jean 14 ; Isings 50a. Cf. Liège nos 51 à 56, Luxembourg n° 77 et s. Apparaissant au milieu du 1^{er} siècle ; nombreux exemplaires datables de la période Claude-Néron et des Flaviens, mais le type persiste jusque vers le milieu du 11^e s. dans la même qualité de matière (et au-delà dans une qualité moindre).

4. Bouteille de même forme que la précédente, anse à 9 nervures (fig. 12), même décor au fond, issu du même moule. H. 14,8 ; côté 7,2 cm. Verre de même couleur et mêmes caractéristiques. — Intacte.

Un dépôt dans un des angles supérieurs de chacune de ces bouteilles laisse penser qu'elles étaient couchées, fond légèrement soulevé.

5. Bouteille de même forme que les précédentes, anse à 6 nervures ; fond orné de trois cercles concentriques et de petites équerres aux angles, en relief. Fond et panse moulés. H. 16 ; côté 8,5 cm. Verre vert clair, sans bulle. — Reconstituée (avec des manques). Fabrication différente, mais d'aussi bonne qualité que pour les nos 3 et 4.

6. Bouteille de même forme que les précédentes, anse à 9 nervures ; fond orné de quatre cercles avec un point au centre et de petites équerres aux angles, en relief. Fond et panse moulés. H. 14,5 ; côté 6,8 cm. Verre vert jaune. — Fêlée et écornée.

Fabrication négligée : col irrégulier, anse présentant une coulure par-dessus les nervures, irrégularité à un côté de la panse.

7. Bouteille sphérique aplatie ; paroi épaisse (jusqu'à 6 mm) ; anse de même type que sur les

précédentes à 7 nervures. Verre bleu verdâtre. H. 15 cm environ ; d. 22 cm. - Importants fragments permettant une reconstitution graphique.

Forme non répertoriée, ni par Morin-Jean, ni par C. Isings. Mais un exemplaire comparable, plus aplati cependant, figure dans le mobilier de la sépulture de l'Ilot-les-Vases de Nalliers, déjà citée. Voir *Archéologia*, n° 68, mars 1974, p. 39 (fig. du haut, à dr.).

8. Urne à panse globulaire à deux anses opposées de même type que les précédentes, à 10 nervures ; fond concave. H. présumée 16 cm environ ; d. 15 cm. Verre vert, assez clair, avec bulles. - Reconstituée partiellement (partie supérieure et fond).

Forme Morin-Jean 3 ; inconnue de Isings.

Un exemplaire très voisin (un peu plus sphérique) à Montboucher (Creuse), dans un groupe de tombes à incinération (coffres en pierre) ayant livré par ailleurs un gobelet à une anse, forme Isings 37, datable de la seconde moitié du 1^{er} siècle (*Gallia*, XXI, 1963, p. 491, fig. 11). Deux exemplaires aussi dans l'importante sépulture de Saint-Médard-des-Près, datable du 11^e siècle (Gendron, p. 26).

9. Carafe à panse conique, à anse longue avec nervure centrale en fort relief et se prolongeant au-delà du point d'attache principal ; fond concave. H. présumée env. 29,5 cm ; d. max. 13 cm. Verre bleu clair franc au col, bleu vert clair pour le reste (panse et anse). - Très incomplète.

Forme Morin-Jean 57. Isings 55a. Cf. Cologne, pl. 29. La forme apparaît au milieu du 1^{er} siècle et est très commune au dernier quart de ce siècle. Un exemplaire en particulier (mais avec une attache d'anse différente, comme à Cologne) dans la riche sépulture de Berlingen (Limbourg, Belgique), sur laquelle nous reviendrons et qui est datable de l'époque flavienne¹⁵.

10. Urne ovoïde à petit pied et embouchure à ourlet convexe. Panse ornée de nervures (auxquelles correspondent à l'intérieur des saillies moins prononcées) se réunissant deux par deux à la base (7 doubles nervures, une simple). H. 13 ; d. max. 13 cm. Verre bleu clair franc, avec de très petites bulles. - Reconstituée (quelques manques sur un côté).

Forme Isings 67c. Cf. Liège n° 102, Luxembourg n° 52.

La forme est datable de la fin du 1^{er} et du 11^e siècle. Mais cet exemplaire diffère des exemplaires de comparaison d'une part par son bord convexe et par les nervures se rejoignant deux à deux à la base.

11. Urne même forme que la précédente, mais embouchure à ourlet concave, même décor. H. présumée : 13/14 cm. Verre de couleur un peu plus verte.

12. Ampoule à goulot évasé et bord coupé aux ciseaux, à parois très minces (moins de 1 mm), ornée au col et à la panse de filets circulaires gravés. H. présumée 9 cm (?) ; d. max. 7,8 cm. Verre jaune vert clair. - Reconstituée incomplètement ; on ne sait en particulier si le fond comportait un pied annulaire ou non (cette dernière solution paraissant cependant plus probable).

Forme Morin-Jean 40 (voir en particulier : fig. 108, p. 93, même couleur) ; Isings 92 ou 104. Morin-Jean date ce type du Romain II (111^e/114^e s.), mais, pour un type voisin (forme 37), place le début de ce dernier au 1^{er} siècle. Les spécimens mentionnés par C. Isings pour la forme 92 (peu nombreux) datent du 11^e siècle (d'Hadrien à 200) ; pour la forme 104, du 111^e et 114^e s. Toutefois la forme présentée par chacun de ces auteurs est plus sphérique qu'ici.

13. Gobelet à bord coupé aux ciseaux légèrement évasé, pied annulaire plein, paroi mince (1 mm) ornée de filets circulaires gravés et d'une petite gorge encadrée de filets larges meulés (?). H. minimum 14,5 cm ; d. bord 7,3. Verre bleu verdâtre clair. - Reconstitué incomplètement.

Forme Morin-Jean 109, voir en particulier : fig. 190, p. 141 ; Isings 34 (mais à base massive). Type créé dans la seconde moitié du 1^{er} s. mais qui survit jusqu'au 114^e s. Un exemplaire dans la

15 - H. ROOSENS et G. V. LUX, *Grafveld met gallo-romeinse tumulus te Berlingen*, dans *Archaeologia Belgica*, 147, Bruxelles, 1973.

13 Phiale en verre *millefiori* (n° 24) : intérieur et extérieur.

sépulture de l'Îlot-les-Vases, considéré comme de la fin du 1^{er} siècle (Ch. Gendron, *Archéologia*, n° 68, mars 1974, p. 43, fig. du haut, ext. droite), bien que la sépulture elle-même soit un peu plus tardive.

14. Gobelet à bord droit coupé aux ciseaux et souligné d'un filet circulaire gravé ; apode, fond concave, paroi très mince ($\frac{1}{2}$ mm), ornée de 12 dépressions étroites (résultant d'un pincement de l'intérieur). H. incertaine : env. 14 ; d. bord 9 cm. Verre vert jaune clair. — Très incomplet.

Morin-Jean ne parle de gobelet orné de dépressions qu'à propos de sa forme 109 (à pied annulaire). Cf. Isings 32, différent par la forme du bord (évasé) et le genre de dépressions (quatre très ouvertes). — Les exemplaires mentionnés les plus anciens datent de la deuxième moitié du 1^{er} s., d'autres sont des III^e et IV^e siècles.

15. Plat dit « cylindrique » à paroi basse, en fait oblique, à bord ourlé formant anneau circulaire creux, pied annulaire creux. H. 2,4 cm ; d. bord 18 cm, pied 15,5 cm. Verre jaune très clair. — Fond intact et petite section de bord recollée.

Forme ignorée de Morin-Jean ; Isings 48. Deux lieux de trouvaille seulement mentionnés, tous deux du 1^{er} siècle, le second plus précisément d'époque flavienne : un « service » de quatre plats, dans un tumulus gallo-romain à Vervoz (commune de Clavier, prov. de Liège) (= Liège 47 à 50).

16, 17, *18. Plats même type, mêmes dimensions (sauf pour un dont la hauteur est un peu plus élevée : 2,7 cm) ; verre même couleur.

En fragments difficiles à classer par individu en raison de la similitude des dimensions, les différences de grosseurs des bords et des pieds annulaires n'étant pas déterminantes, car elles varient d'un point à un autre du même plat. Le nombre de trois est un minimum ; un quatrième est possible, dont le diamètre du pied serait de 17 cm environ. Si on fait abstraction de cet exemplaire (un 5^e en fait, mais douteux), on notera le rapprochement à faire quant au nombre avec la découverte de Vervoz ci-dessus mentionnée.

19. Bol à paroi convexe, lèvre évasée à bord arrondi, pied annulaire creux. H. moyenne 5,5 ; d. 11,2 cm. Verre vert très pâle. — Intact.

Forme ignorée de Morin-Jean ; Isings 42. Cf. Liège n^{os} 41 à 43. Non antérieure aux Flaviens (70 env. par conséquent) et se maintenant durant le II^e s.

20. Bol même forme que précédent. H. présumée 5 cm env., d. 10,7 cm. Verre jaune vert clair. — Reconstitué partiellement (bord et fond).

21. Bol même forme que précédents. H. présumée 4 cm env. ; d. 8,5 cm. Verre vert clair. — Reconstitué partiellement (bord et fond).

22. Bol même forme que précédents, mais lèvre moins évasée. H. incertaine ; d. 11,5 cm. — Très incomplet.

23. Coupelle à paroi très fine (2/10 mm) d'une forme générale voisine de celle des bols précédents, mais à pied très mince et droit. H. moyenne 3 cm (irrégulière) ; d. bord 8 cm. Verre vert, non transparent, à bulles très serrées formant granulation en surface à l'extérieur ; irisation dorée à l'intérieur. — Incomplète.

24. Phiale, ou coupe, cotelée. H. 4/4,5 cm ; d. 14,6 cm. Verre *millefiori*, imitant le marbre ou l'agate : fond vert avec veines et taches irrégulières jaunes et taches rouges plus clairsemées (fig. 13). — Reconstituée presque complètement, un fragment était encore en place dans la sape.

Le verre *millefiori* comprend plusieurs variétés, suivant la nature des inclusions que l'on enfongait dans la masse unie de liaison. Ici le verrier a manifestement pratiqué de la façon suivante : préparation de deux catégories d'éléments : les uns formés de plaquettes minces, jaunes, enroulées autour d'un bâtonnet rouge ; les autres de bâtonnets ou lanières de sections plus ou moins régulières, jaunes, rassemblées en petits fagots autour d'un bâtonnet rouge ; débitage de ces rouleaux et fagots en petites tranches ; application de celles-ci sur une plaque de verre vert et compression dans un moule à température convenable, ce qui aboutit à certaines déformations des motifs, tout en donnant sa forme intérieure et extérieure à la coupe. Les éléments jaunes et rouges restent opaques.

Forme Morin-Jean 68 ; Isings 3a. La forme qui existe en verre monochrome (bleu, vert, brun) est typiquement du I^{er} siècle, même si elle déborde un peu sur le II^e. Des exemplaires en verre *millefiori* sont cités dans des contextes allant de l'époque augustéenne à l'époque flavienne (Pompéi en particulier).

Des fragments de technique semblable ou voisine ont été trouvés sur divers sites de la région, à l'Illet-les-Vases de Nalliers, à Saint-Médard-des-Près — en dehors des sépultures mentionnées dans le présent article — à Saint-Benoit-sur-Mer (Vendée) (Gendron, p. 54-55), mais aussi à Poitiers, à Sainte-Eanne (Deux-Sèvres) (renseignements Ch. Gendron). Il y avait donc un courant d'approvisionnement pour ces verreries spéciales d'origine lointaine (italique ou en tout cas méditerranéenne).

*25. Phiale même forme, même technique, mêmes dimensions que la précédente. — Déchiquetée par la pelleuse, reconstituée pour une large part.

26. Patère à manche, ou *trulla*, manche plat s'élargissant aux deux extrémités, en verre bleu foncé ; coupelle en verre bleu clair barré d'une large veine brune, et orné à l'extérieur d'un filament blanc en relief (en spirale?). A l'extrémité (extérieure) du manche, empreinte, mal venue d'un cachet ...VS FEC en faible relief (V incertain et S à l'envers).

Dimensions. Manche : long. 6,2 cm ; épais. 0,3 cm ; coupelle : d. 7 cm ; la profondeur n'est pas connue, mais paraît relativement importante. Le manche est complet, la coupelle représentée seulement par quelques fragments qui ne permettent d'avoir qu'une idée très approximative de la forme.

V Verrerie.

Forme cf. Morin-Jean 136-137 ; Isings 75 a-b. L'insuffisance des éléments conservés ne permet pas de trancher entre les deux formes de références, qui diffèrent principalement par la profondeur relative, la forme profonde paraît cependant la plus probable d'après un des fragments.

Le meilleur exemple de comparaison est fourni par deux patères en verre bleu, avec décoration analogue, trouvées dans la sépulture de Berlingen déjà citée (à propos du n° 9 ci-dessus ; cf. *op. cit.*, fig. 16, n°s 6 et 7. Ces exemplaires n'ont pas de pied, mais sont cependant très creux, comme la forme Isings 75 b.

Peu d'exemplaires de ces formes mentionnées par C. Isings, certains de l'époque flavienne (Pompéi) ou de la fin du 1^{er} s., d'autres plus tardifs. Mais un autre rapprochement est plus intéressant : il concerne une carafe de la même technique de décoration sur verre bleu également, trouvée à Cologne et datée du 1^{er} siècle (Cologne, pl. 39).

27. Fiole tubulaire, dite lacrymatoire, en fait balsamaire ; étranglement léger dans la moitié inférieure et fond arrondi (ne permettant pas la position debout), lèvre évasée, paroi très épaisse près du fond. H. 15,2 ; d. max. 3 cm. Verre bleu verdâtre. - Complète, col recollé.

Forme non distinguée par Morin-Jean ; Isings 8. Cf. Liège n°s 5, 6, 8 ; Luxembourg, n°s 17 et 20. Couvrant tout le 1^{er} siècle ; nombreux exemplaires à Pompéi, mais on en trouve encore au II^e s.

28. Petite fiole, à panse piriforme, fond concave, col à lèvre évasée, représentant la moitié de la hauteur totale. H. 7 ; d. max. 2,5 cm. Verre bleu clair. - Intacte.

Forme Morin-Jean 21 ; Isings 28 a. Les exemplaires datés vont essentiellement de Claude à la fin du 1^{er} siècle.

29. Petite fiole, même forme que la précédente, mais col à lèvre en bourrelet (irrégulier). H. max. 6,5 ; d. max. 2,5 cm. Verre jaunâtre. - Intacte.

30. Fiole à panse piriforme, col à lèvre évasée représentant environ les deux tiers de la hauteur totale. H. 11,5 ; d. max. : 3,7 cm. Verre bleu verdâtre. - Fond brisé lors de la découverte, dans le sarcophage.

Forme Morin-Jean 21 ; Isings 28 b. Même datation que précédente.

Ces quatre balsamaires (n°s 23 à 26) présentent à l'intérieur des dépôts bruns plus ou moins étendus.

31. Petit vase (balsamaire?) moulé, en forme de grappe de raisin, à col cylindrique lisse. H. présumée 7 ou 8 cm., d. max. 4,2 cm. Verre bleu soutenu. - Incomplet : manquent sommet du col et parties opposées de la panse. Ces manques ne permettent pas de savoir si ce vase possédait ou non des anses.

Forme : cf. Morin-Jean 131 ; cf. Isings 78 e ou 91 a. - Morin-Jean ne mentionne que des exemplaires tardifs, généralement de plus grandes tailles et possédant deux anses. C. Isings cite un exemplaire de taille comparable à celui-ci et sans anse (78 e) à Pompéi. Cependant un exemplaire plus petit (h. 5 cm) et avec anses est connu dans le mobilier funéraire de l'Îlot-les-Vases, déjà cité (Gendron, p. 40), datable du début du II^e siècle.

*32. Autre exemplaire, probablement issu du même moule ; verre vert jaune clair. - Représenté seulement par trois petits fragments de panse (2cm² au total).

A titre de comparaison, signalons l'existence au Musée des Antiquités Nationales de deux petites bouteilles carrées ornées de têtes d'enfants, moulées (issues manifestement du même moule), l'une en verre bleu, l'autre en verre marron, trouvées à Saintes, probablement ensemble (Inv. 24.641, 24.642).

33. Petite fiole, forme incertaine, en verre bleu vert clair. - Représentée par un petit fragment avec base du col (d. 11 mm).

34. Autre fiole, forme incertaine, en verre bleu vert clair. - Représentée par un fragment avec partie du col (d. 12 mm).

35. Petite fiole de forme incertaine ; verre vert semblable à celui du n° 32, veiné de marron (fragment de col) et avec bande rapportée marron (fragment de panse). - Deux fragments.

Divers.

Perles piriformes en verre blanc jaunâtre, trou longitudinal. H. 1 ; d. 0,8 cm. Trouvées dans le sarcophage, au niveau inférieur du crâne (d'après les indications des ouvriers ; au nombre de 5 ou 6, mais nous n'en avons eu en mains que deux.

Ces perles ont la forme de pendeloques et devraient avoir été suspendues verticalement à une armature de métal appartenant soit à un collier, soit à des boucles d'oreilles ; mais on ne nous a signalé aucune trace d'une telle armature.

Perle allongée de section hexagonale, en verre bleu vert. L. 2,2 cm ; d. extér. (aux arêtes) 1,1 cm. Cet exemplaire unique nous a été remis avec l'ensemble de céramique et de verrerie provenant de la fouille clandestine et par conséquent en principe du coffre. Il y a tout lieu de penser qu'elle entrerait dans la composition d'un collier dont le reste ne nous est malheureusement pas parvenu.

Palette à fard de forme losangée en calcaire compact, de couleur crème, comportant une petite cuvette ovale. L. 9 ; l. 5,5 ; ép. 1/1,5 cm. Face supérieure polie, face intérieure taillée de façon sommaire.

Pièce de métal en forme de croix, comprenant au centre un élément bombé en bronze sur lequel sont adaptées quatre branches en fer, dont la longueur ne paraît pas avoir dépassé 4 cm. L'usage de cet objet ne nous apparaît pas. Il provient de la fouille clandestine et on peut se demander s'il n'appartenait pas au coffre, par exemple pour constituer une grille sur une ouverture (?).

Intérêt de la sépulture.

L'étude des différents éléments constituant le mobilier de cette sépulture permet une datation assez précise de celle-ci : les monnaies, émises toutes deux en 41 ou au cours des années suivantes, fournissent un *terminus post quem* ; les pièces de céramique sigillée les mieux datées, celles portant des estampilles (nos 1, 2, 3), ne dépassent pas l'époque flavienne ; deux des céramiques à parois fines restent sensiblement dans les mêmes limites, l'une (n° 9) étant en principe un peu plus tardive que l'autre (n° 11) ; les deux cruches (nos 12 et 13) et les deux pots de céramique grise se retrouvent dans des contextes datés de la même époque, par des pièces de sigillée ; les amphores, par leur forme atteignent, la même limite (fin 1^{er} siècle). La datation des pièces de verrerie est plus large ; les formes dont elles relèvent cependant couvrent principalement la 2^e moitié du 1^{er} siècle, même si elles comportent des prolongements au 11^e siècle (et plus rarement au-delà). Les plats (nos 15 à 18), la patère (n° 26) se retrouvent dans des contextes flaviens. C'est vraiment de cette époque flavienne, ou si l'on préfère des années 70-95, qu'il faut dater cette sépulture. Rien ne rend plus vraisemblable une datation plus récente.

Or à cette époque, il est bien connu que l'incinération est le rite largement dominant en Gaule. Dans la Gaule septentrionale (France, Belgique, Rhénanie), région pour laquelle on dispose d'un répertoire et d'une étude de synthèse¹⁶, les cimetières ou tombes isolées à inhumations représentent 5 % seulement du total des sites funéraires connus pour la période de Claude à Domitien (41-96)¹⁷. Il est plus difficile de se faire une opinion aussi

16 A. VAN DOORSELAER, *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, Bruxelles, 1964 (2 vol.), *Les nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale, Dissertationes archaeologicae Gandenses*, vol. X ; Bruges, 1967.

17 A. VAN DOORSELAER, *Les nécropoles...*, p. 51.

précise pour le reste de la Gaule ; toutefois les dépouillements auxquels nous nous sommes livrés — notamment celui de la collection de *Gallia* — montrent que, mises à part peut-être certaines régions, la Bourgogne en particulier, et en dehors de quelques cas isolés remontant à la deuxième moitié du I^{er} siècle¹⁸, les inhumations ne commencent réellement à se développer qu'au II^e siècle (pour triompher ensuite à partir de la fin du III^e sous l'influence du Christianisme). On voit dans ce développement de l'inhumation un fait de romanisation (le retour à l'inhumation étant à Rome dû lui-même à des influences orientales), bien que, dans le Centre de la Gaule, le phénomène puisse en fait correspondre à une persistance, ou une renaissance, de traditions celtiques¹⁹.

En tant qu'inhumation, la sépulture de Niort-Bessines présente donc un caractère peu courant, pour son époque. Le fait qu'elle comporte un sarcophage en renforce évidemment l'intérêt, car le sarcophage, étant lié au rite de l'inhumation²⁰, ne pouvait qu'être particulièrement rare à cette époque. De fait, en dehors des sarcophages ornés de la région d'Arles, dont bon nombre sont attribués au I^{er} siècle, mais qui posent des problèmes différents²¹, les sarcophages découverts en Gaule et datables du I^{er} siècle sont extrêmement rares. Nous ne pouvons en retenir qu'un, découvert à Clermont-Ferrand (avec quelques autres) en 1965, et que l'étude du matériel, d'après la photo publiée, permet de dater, semble-t-il, de la deuxième moitié du I^{er} siècle²². Pour le II^e siècle, il faudrait ajouter des exemplaires à Amiens²³, Dijon²⁴, Paris²⁵, Poitiers²⁶, Soissons²⁷, Vernon²⁸, Trèves²⁹, etc., qui témoignent d'une romanisation progressive, plus particulièrement sensible dans les villes. On voit donc que, dans cette évolution, le sarcophage de Niort-Bessines prend chronologiquement, pour la Gaule Chevelue, une des toutes premières places.

18 Pour la Bourgogne, le cas le plus marquant est celui de Briord (Ain, voir : A. GRANGE, H. PARRIAT et R. PERRAUD, revue *La Physiophile*, juin 1960, p. 17 et 46 et aussi *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, XXIV, 1966, p. 485 ; XXVI, 1968, p. 559. Mais il faut y joindre ceux de Mâcon et de Cortevaux (Saône-et-Loire), mentionnés par les mêmes auteurs. Pour les cas plus isolés, citons : Alise-Sainte-Reine (*Alesia*) (encore qu'il s'agisse là de sépultures d'enfants) : *Gallia*, VIII, 1950, p. 158 ; Caudebec-les-Elbeuf : *Gallia*, XXIV, 1966, p. 266-268 ; Clermont-Ferrand : *Gallia*, XXV, 1967, p. 310-311 ; Fère Champenoise (Marne) : *Gallia*, VII, 1949, p. 117-120 ; Lanslevillard (Savoie) : *Gallia*, XIX, 1961, p. 245-248 ; Rancon (Hte-Vienne) : *Gallia*, XV, 1957, p. 228-229.

19 A. VAN DOORSELAER, *Les nécropoles...*, p. 67 et 85. Le texte (traduit) dit « facteur de romanisation ».

20 Bien qu'il existe quelques rares cas de sarcophages renfermant des incinérations à Simpelveld (Limbourg, Pays-Bas), à Weiden (Cologne) ; cf. A. VAN DOORSELAER, *op. cit.*, p. 157.

21 J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, Paris, 1951, p. 113.

22 *Gallia*, XXV, 1967, p. 310-311 (fig. 26) : une cruche de verre forme ISINGS 52 a (40-80) ; un balsamaire forme ISINGS 26 (même datation avec prolongements au II^e s.) ; une lampe à volute type POISSICH IIB (I^{er} siècle, cf. *Notice technique*, T.C.F., n° 9) ; une cruche à engobe blanc qui par sa forme peut être rapprochée des productions d'un atelier trop éloigné pour avoir livré en Auvergne, mais dont la datation 70-105 cadre bien avec ce qui précède (Holdeurn, près de Nimègue, cf. J. H. HOLWERDA *Het in de pollenbakkerij van de Holdeurn gefabriceerde aardewerk uit de Nijmeegse grafvelden*, Leiden, 1944, type 545 ; deux biberons en sigillée, sans anse et qui de ce fait semblent typiquement du I^{er} siècle (cf. notamment un exemplaire de Saint-Rémy-en-Rollat, dans J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 1904, I, p. 45, fig. 28). Nous devons les indications concernant la cruche et les biberons à B. Hofmann.

23 A. VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 249 ; *Gallia*, IV, 1945, p. 133-134.

24 G. GREMAUD, *Rev. arch. Est...*, IV, 1953, p. 88-90 et pl. VI.

25 *Carte archéologique de Paris*, Paris, 1971, notices 458 (p. 236) et 855 (p. 455).

26 F. EYGUN, *Le cimetière gallo-romain des Dunes à Poitiers*, Poitiers (s.d.), ssp. 57, 343 et 348.

27 A. VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 135.

28 *Gallia*, XXIV, 1966, p. 262-263.

29 A. VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 112-114.

Au fait même de l'inhumation en sarcophage — et dans un sarcophage de grande taille — s'ajoute l'abondance du mobilier déposé dans cette sépulture, pour en souligner l'importance. On sait bien que les tombes gallo-romaines comportent généralement des éléments mobiliers en métal, céramique ou verre. La plupart des fragiles pièces de verrerie présentées dans les musées ont naturellement une telle provenance³⁰. Et cela est vrai aussi bien dans les cas d'incinérations que dans ceux d'inhumations ; le mobilier est plus particulièrement important au Haut-Empire et décroît — semble-t-il — « au fur et à mesure que l'on s'avance dans le temps »³¹. Quoi qu'il en soit, le nombre des pièces ne dépasse généralement pas quelques unités : six par exemple pour la sépulture en sarcophage de Clermont-Ferrand, déjà citée (n. 22), huit ou neuf — outre l'urne cinéraire — pour une incinération découverte à Pamproux (Deux-Sèvres), non loin de Niort³² ; à Poitiers, chef-lieu de la cité à la limite de laquelle se trouvait Niort, sur 57 sépultures (des 1^{er} au 4^e siècles, il est vrai) dont le mobilier a pu être le mieux observé, 36 ne comportaient qu'une, deux ou trois pièces de mobilier (céramique et verrerie essentiellement, non compris de toute façon les pièces de monnaies), 16 en comportaient de quatre à neuf, cinq seulement plus de dix³³.

Ici le nombre des objets déposés en offrandes (non compris les perles de collier ou de boucles d'oreilles trouvées sur la défunte elle-même et qui faisaient partie de la parure de celle-ci) dépasse — en y comprenant naturellement aussi bien les pièces intactes que celles simplement représentées par un ou deux fragments — la cinquantaine : 19 pour la céramique, 35 pour la verrerie (dont il est vrai plusieurs pièces de petite taille et de faible valeur, si ce n'est peut-être pour les parfums qu'elles pouvaient contenir), plus une perle en verre, vestige peut-être d'un collier complet, une palette à fard en pierre et les deux monnaies ; et ces chiffres ne peuvent être considérés que comme des minima, puisqu'il n'est pas exclu que le second fouilleur clandestin ait pu découvrir et conserver quelques pièces entières, dont on n'aurait alors aucune trace. — Des sépultures gallo-romaines présentant des mobiliers d'importance comparable (la qualité de certains objets en bronze compense parfois le nombre plus réduit au total) ont été découvertes en des régions de la Gaule aussi éloignées que la Narbonnaise : sépulture à auge (incinération) de Pignan (Hérault)³⁴ — sans doute un peu plus ancienne que la nôtre — et la Belgique : sépulture féminine à incinération de Tirlemont (Brabant), de la deuxième moitié du 1^{er} siècle³⁵ ou sépulture masculine sous tumulus (28 m de diamètre) de Berlingen (Limbourg)³⁶ d'époque flavienne, comme ici.

D'autres exemples correspondant à d'autres régions pourraient certainement être donnés, mais c'est avec trois sépultures découvertes dans la région même, en Vendée, respectivement à 45, 30 et 18 km au nord-ouest de Niort-Bessines, à Nalliers (lieu-dit L'Ilot,

30 Voir MORIN-JEAN, *op. cit.*, VII, p. 252 et s.

31 J.-P. JACOB, J.-R. MIRBEAU-GAUVIN, *Essai sur la part du mort*, mémoire de D.E.S. d'histoire du droit, Université de Dijon, 1972, p. 38.

32 *Gallia*, XXVII, 1967, p. 273-274.

33 Selon le dépeillement que nous avons fait de l'ouvrage déjà cité à la n. 26.

34 E. BONNET, *Sur une sépulture gallo-romaine découverte à Pignan (Hérault)*, Montpellier, 1910.

35 J. MERTENS, *Une riche tombe gallo-romaine découverte à Tirlemont (Belgique)*, dans *L'Antiquité classique*, XXI, 1952, p. 39-73 — *Archaeologia Belgica* 7.

36 *Op. cit.*, n. 15.

ou l'Isleau-les-Vases), à Saint-Médard-des-Près (sépulture dite — à tort — « de la femme artiste ») et Bouillé-Courdault³⁷, que l'on peut faire les rapprochements les plus étroits :

dans les trois cas, il s'agissait d'inhumations (la dernière en sarcophage), comportant d'abondants mobiliers principalement des pièces de verrerie (50, « près de 80 », et 24 unités, respectivement), mais aussi de céramique (26 vases, 6 amphores, 6 vases et 1 amphore, respectivement), ainsi que quelques autres objets, le tout disposé autour de la sépulture, dans un coffre ou à nu. Dans les trois cas aussi, il s'agissait de sépultures de femme, et même, a-t-on pu le préciser pour l'Ilot-les-Vases et Bouillé-Courdault, de jeune femme, comme ici. Au cimetière des Dunes à Poitiers — F. Eygun l'avait déjà noté — « les sépultures de femmes et d'enfants sont de beaucoup les plus riches »³⁸. Si donc la cité des *Pictones* n'avait pas l'exclusivité d'un tel usage, on peut dire que celui-ci y était particulièrement à l'honneur. Mais là encore la sépulture de Niort-Bessines se place chronologiquement au meilleur rang, puisque les sépultures vendéennes qui viennent d'être évoquées s'échelonnent dans le temps de 120/130 pour la première à fin II^e/III^e siècle pour la dernière³⁹.

Remarquons que l'abondance de ces dépôts funéraires semble bien correspondre à la persistance ou à la renaissance d'une tradition gauloise, puisque au moins jusqu'à La Tène II, époque où ils pratiquaient l'inhumation, les Gaulois aimaient à emporter dans l'Au-delà leurs objets familiers qui étaient déposés en abondance dans leurs tombes, avec, comme ici, des « quartiers de porc — le mets favori des Celtes » —, ainsi que le rappelle dans un article de vulgarisation une éminente spécialiste⁴⁰. A Bouillé-Courdault, pour la sépulture citée précédemment, la tradition durait encore au III^e siècle, sous une forme semblable à celle observée à Niort-Bessines, puisqu'on y a découvert une « demi-mâchoire » et des os de porc⁴¹. Le fait de déposer ainsi *la moitié* de la bête (ou d'une partie de celle-ci) devait avoir une valeur symbolique : ne peut-on penser qu'il marquait une intention de partage de cette nourriture entre le défunt et ses proches survivants ?

Mais une autre caractéristique des dépôts mobiliers accompagnant cette sépulture devait avoir aussi une signification particulière, c'est le redoublement de bon nombre des objets qui les composaient :

deux amphores, *deux* cruches (de tailles différentes, nos 13 et 14 pour s'en tenir à ce qui se trouvait à l'extérieur du sarcophage) ; puis dans le coffre, pour la verrerie : *deux* bouteilles cylindriques (de tailles différentes), deux fois *deux* bouteilles carrées (dont deux issues du même moule), *deux* urnes

37 B. FILLON, *Poitou et Vendée*, art. Fontenay-le-Comte, chap. II p. 113-140 (1861) (pour Saint-Médard-des-Près). — R. VALLETTE et L. CHARBONNEAU-LASSAY, *Les sépultures gallo-romaines de Bouillé-Courdault et de Nalliers (Vendée)*, dans *Revue du Bas-Poitou*, 1914, p. 1-16 (pour Bouillé-Courdault), 116-123 (pour Nalliers). — Voir aussi Ch. GENDRON, *Richesses méconnues des musées vendéens, les verres gallo-romains*, dans *Archéologia*, n° 68, mars 1974, p. 36-45.

38 *Op. cit.*, n. 26. Une étude comparative plus récente montre que dans le Limbourg ce type de sépulture sous tumulus avec abondant mobilier est relativement fréquent entre l'époque flavienne et le deuxième quart du II^e siècle : cf. H. ROOSENS, *Bestattungsritual und Grabinhalt einiger Tumuli im Limburger Haspengouw*, dans *Helinium*, XVI, 1976, p. 139-155 — *Archaeologia Belgica* 191, Bruxelles 1976, rassemblant, outre celui de Berlingen, cinq tumuli comportant des mobiliers sinon équivalents du moins comparables.

39 Datations de Ch. Gendron qui a particulièrement étudié ce matériel et nous a confirmé son opinion pour l'Ilot-les-Vases de Nalliers, par une lettre de février 1976.

40 Anne ROSS, *Les forgerons du mystère*, dans *Le Courrier de l'UNESCO* décembre 1975 (numéro spécial *Les Celtes*, p. 11). — Le *Manuel* de DÉCHELETTE IV, 2^e éd. 1927 fournit d'ailleurs toutes précisions à ce sujet (chap. III, p. 518 et s.).

41 *Op. cit.*, n. 3, p. 12.

ovoïdes (même type, même décor), *deux* fois deux plats cylindriques, *deux* fois deux bols, *deux* phiales en verre *millefiori* ; *deux* balsamiques à panse piriforme (n^{os} 28 et 29), *deux* petits vases en forme de grappe de raisin : pour la céramique du coffre, *deux* plats et trois fois *deux* tasses Drag. 27 en céramique sigillée, et peut-être aussi *deux* gobelets en terre grise (n^{os} 16 et 17). On pourra certes objecter que les autres pièces non reprises dans cette énumération sont en exemplaire unique, mais d'une part certaines pièces peuvent être restées inconnues par suite des prélèvements clandestins (peut-être en particulier y avait-il une seconde patère, comme dans la sépulture de Berlingen) ; d'autre part si ce redoublement avait un sens pour les auteurs de tels dépôts, il pouvait peut-être être réalisé à l'aide de pièces sinon de même forme du moins de même usage (par exemple pour la verrerie, les n^{os} 7 et 8, les gobelets n^{os} 13 et 14 de formes différentes) ou au contraire souffrir certaines exceptions dans son application. Le fait nous a paru en tout cas se répéter trop de fois ici pour être simplement dû au hasard. On pourrait d'ailleurs donner d'autres exemples du même fait. Ch. Gendron en cite à propos de la sépulture de Bouillé-Courdault⁴². Dans la sépulture de Berlingen⁴³, la majorité des pièces de vaisselle se laissent regrouper par deux (mais aussi dans un cas : celui des cruches, par trois). Pour tenter une interprétation, il faudrait élargir l'enquête.

Nous aurions pu ajouter, à la liste d'objets en double qui précède, les deux monnaies recueillies dans le sarcophage. Nous avons hésité à le faire, car, compte tenu de la statistique des dépôts monétaires que permet la publication du cimetière des Dunes à Poitiers, le fait nous paraît moins probant : en effet sur 66 tombes ayant livré des monnaies notées dans l'inventaire, 12 seulement en ont fourni 2, contre 48 une seule (les autres 3, 6, ou 7). Le nombre 2 ne correspond donc qu'à l'un des deux cas principaux — et pas le plus fréquent — des dépôts monétaires funéraires.

Nous nous sommes efforcé de replacer la sépulture étudiée dans le contexte des rites funéraires pratiqués tant sur un plan général en Gaule, que sur celui de la région à laquelle elle appartient. Nous n'avons pas cherché bien entendu à être exhaustif sur ce point, mais plutôt simplement à fournir un éclairage suffisant pour la compréhension de la découverte. La qualité du sarcophage en cause, à une époque où ce mode de sépulture commençait seulement à se répandre en Gaule, l'abondance et la variété du mobilier et l'importance des offrandes alimentaires qui l'accompagnaient, témoignent de l'appartenance de la défunte à une famille gauloise certainement aisée, conciliant sans doute un bon degré de romanisation avec le maintien de traditions ancestrales dans les rites funéraires.

À Saint-Médard-des-Près, la riche sépulture que nous avons prise, avec d'autres, comme exemple de comparaison, a pu être rattachée à une *villa* assez luxueuse, découverte tout à côté au cours des mêmes travaux. Il serait intéressant sur le plan local de pouvoir en faire autant ici, grâce à des prospections heureuses. Mais sur un plan plus général, l'intérêt principal de cette sépulture, outre celui qu'elle présente pour les études relatives à la verrerie, demeure le jalon qu'elle constitue dans la connaissance de l'apparition du sarcophage en Gaule romaine.

Pierre-Henri MITARD.

42 *Op. cit.*, n. 37, p. 40.

43 *Op. cit.*, n. 15.

N.B. — Les relevés de la céramique et de la verrerie (pl. III à V et fig. 10) effectués par nous au crayon ont été mis au net par notre ami Ph. Simon. Qu'il nous soit permis de l'en remercier sincèrement ici et d'exprimer aussi nos vifs remerciements à M^{me} Billy et M. Verger-Pratoucy d'une part, M^{me} Poulain d'autre part, pour leurs études particulières figurant en annexes.

ANNEXE I

LE SQUELETTE GALLO-ROMAIN DE BESSINES (DEUX-SÈVRES)
ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE

Les restes squelettiques recueillis par M. P.-H. Mitard qui les attribue à la fin du 1^{er} siècle, constituent un matériel anthropologique d'autant plus précieux que l'incinération à cette époque prévalait partout en Gaule Romaine comme rite funéraire.

Ces restes humains comprennent une tête osseuse en assez bon état de conservation et un squelette post-crânien fort incomplet, ainsi que de très petits fragments crâniens inutilisables appartenant à un enfant en bas âge. Les ossements adultes peuvent être attribués sans aucun doute à une jeune femme d'une vingtaine d'années environ. Les sutures crâniennes ne présentent, en effet, qu'une très légère synostose au niveau de l'obéliion tandis que les dents en place sont fort peu usées. En particulier, les troisièmes molaires ne sont pas en contact occlusal bien que la calcification de leur racine soit terminée, comme en témoignent les radiographies des régions molaires tant supérieure qu'inférieure.

Les os de l'enfant ne permettent pas, en revanche, une telle précision en ce qui concerne l'âge de la mort. Ce sont tous de très petits fragments de la voûte crânienne dont les plus importants n'excèdent pas 17 sur 22 mm et dont seule, leur extrême minceur laisse à penser que nous avons affaire à un très jeune enfant, ou peut-être même à un fœtus.

I. LA TÊTE OSSEUSE.

Elle comprend un crâne incomplet, en l'absence de la région orbito-nasale correspondant aux maxillaires supérieurs et au malaire gauche ; la mandibule est en excellent état de conservation.

Le crâne. Évaluée selon la formule de Pearson, la capacité crânienne est eunencéphale (1203 cm³). Le crâne est par ailleurs méso-brachycrâne (79,5).

Dimensions et indices du crâne

Dimensions		Indices	
CRÂNE			
Longueur maximale (1).....	171	Indice crânien (8/1).....	79,5
Longueur glabellé-inion (2).....	162	Indice haut./long. (17/1).....	71,9
Longueur basion-nasion (5).....	89	Indice haut./larg. (17/8).....	90,4
Longueur du trou occipital (7).....	36,5	Indice haut./long. (20/1).....	60,8
Largeur maximale (8).....	136	Indice haut./larg. (20/8).....	76,5
Largeur frontale min. (9).....	95	Indice fronto-pariétal (9/8).....	69,8
Largeur frontale max. (10).....	117	Indice frontal transv. (9/10).....	81,2
Largeur du trou occipital (16).....	31	Indice frontal sagitt. (29/26).....	86,6
Hauteur basio-bregmatique (17).....	123	Indice pariétal sagitt. (30/27).....	88,7
Hauteur porio-bregmatique (20).....	104	Indice occipital sagitt. (31/28).....	87,1

Périmètre horizontal (23).....	495	Indice du trou occipital (16/7).....	84,9
Périmètre transversal (24).....	298	Angle du prognathisme total (72).....	88°
Périmètre sagittal (25).....	352		
Arc frontal (26).....	119		
Arc pariétal (27).....	124		
Arc occipital (28).....	109		
Corde frontale (29).....	103		
Corde pariétale (30).....	110		
Corde occipitale (31).....	95		

FACE

Largeur bizygomatique (45).....	126	Indice facial total (47/45).....	81,7
Hauteur faciale totale (47).....	103	Indice facial supérieur (48/45).....	50,0
Hauteur faciale supérieure (48).....	63		

Dimensions et indices mandibulaires

Longueur mandibulaire (68).....	104	Indice de long./larg. (68/65).....	88,1
Largeur bicondylienne (65).....	118	Indice des largeurs (66/65).....	87,3
Largeur bigoniaque (66).....	103	Indice branche montante (71/70).....	56,1
Hauteur symphyse (69).....	25	Indice de robustesse en PM ₂ -M ₁	83,3
Hauteur branche montante (70).....	57	Indice de robustesse en M ₁ -M ₂	73,9
Largeur branche montante (71).....	32	Indice d'obliquité.....	64,9
Hauteur du corps en PM ₂ -M ₁	24		
Hauteur du corps en M ₁ -M ₂	23	Angle goniale.....	119°
Épaisseur réelle en PM ₂ -M ₁	11,5		
Épaisseur réelle en M ₁ -M ₂	12,5		
Épaisseur en projection en PM ₂ -M ₁	20		
Épaisseur en projection en M ₁ -M ₂	17		

avec une voûte relativement basse en regard de sa longueur (orthocrâne) comme de sa largeur (lapéinocrâne). Les indices moyens de hauteur au basion et au porion correspondent précisément à un crâne bas.

En *norma superior*, le contour crânien est en forme d'ovoïde court, avec des bosses pariétales adoucies et une légère plagiocéphalie droite (fig. 14). Ni les arcades zygomatiques ni aucun segment facial ne sont visibles selon cette norma.

Le front est large dans sa région de rétrécissement maximal comme au niveau de l'écaïlle ; il est moyennement divergent. L'indice fronto-pariétal, avec une valeur de 69,8 est eurymétope, ce qui correspond à une forte dilatation du frontal minimum par rapport au diamètre transverse.

Au niveau du pariétal, on note un faible développement des bosses et l'absence de trous pariétaux. Le renflement des parois latérales porte principalement sur l'écaïlle temporale qui tend ainsi à déborder le pariétal.

En *norma lateralis*, le front s'élève droit et très bombé, avec des bosses frontales bien marquées au-dessus d'une glabellle dont la saillie s'apparente à la catégorie III de Martin. Puis la courbe sagittale décrit un segment franchement horizontal jusqu'au vertex situé environ au tiers du pariétal. Elle s'infléchit alors brutalement puis descend presque verticalement. L'occipital présente une nette planoccipitalité tandis que l'inion est à peine marqué et l'apophyse mastoïde peu volumineuse.

Avec un périmètre sagittal de 352 mm le crâne est court, la part respective de chacun des os de la voûte se traduisant par la décroissance P > F > O. Enfin, malgré la détérioration du massif facial on peut affirmer que celui-ci est caractérisé par un orthognathisme parfait.

14 Le contour crânien.

En *norma posterior*, la voûte présente une forme pentagonoïde large et basse. Les plans pariétaux sont par ailleurs sensiblement verticaux et le relief musculaire nuchal est peu marqué.

En *norma basilaris*, le foramen magnum est mésosème (84,9) et elliptique, avec des lignes courbes occipitales peu développées. Une arcade dentaire parabolique délimite une voûte palatine relativement profonde.

En *norma facialis*, notons un arrondi de la voûte et un renflement de l'écaille temporale remarquables. Le front est très large tant en valeur absolue que par rapport à la largeur crânienne ; il présente un rétrécissement sus-orbitaire prononcé avec des arcs sourciliers à peine marqués.

La face, basse et large, est mésène (50,0) à tendance euryène, mais nettement euryprosope dans son ensemble. Toutefois le malaire est assez saillant, ce que confirme l'indice cranio-facial dont la valeur 92,6 correspond à une branche cryptozygie.

La mandibule. Son aspect est gracieux avec un corps mandibulaire relativement bas et très oblique. L'indice de longueur-largeur (88,1) se range dans la catégorie mésognathe, tandis que l'indice des largeurs (87,3) correspond à une branche montante peu évasée.

La région antérieure ne présente pas de prognathisme alvéolaire. Le menton est bien dessiné avec une saillie correspondant au schéma n° 6 de la classification de Schultz (1933). Le trou mentonnier, bien symétrique, est situé sous la PM_1 à égale distance des deux bords.

Les apophyses géni sur la face linguale sont presque inexistantes ; on dénombre 4 surfaces d'insertion musculaire rugueuses mais sans aucun relief (type I-2 de J.-L. Heim, 1963). Alors que la fosse sublinguale est à peine marquée, la ligne oblique interne en revanche est bien soulignée et surmonte une fosse sous-maxillaire fortement déprimée. L'architecture du bord inférieur correspond au schéma VI de Schultz pour lequel la mandibule repose sur la section postérieure rectiligne avec un gnathion très éloigné du point de contact.

La branche montante, moyennement large et élevée, paraît élancée. L'empreinte massétérienne est à peine marquée et les gonions sont régulièrement arrondis (type I de Schultz). Du côté lingual, l'orifice du canal dentaire est limité en avant par une *lingulae mandibulae* moyenne, tandis que le sillon mylo-hyoïdien en dessous, est bien défini. L'échancrure sigmoïde qui est creusée en demi-cercle répond au schéma I de Schultz. Notons aussi la forme triangulaire du coroné et un condyle cunéiforme avec un grand axe franchement perpendiculaire.

Enfin l'arcade dentaire est de forme hyperbolique et les dents sont toutes en place.

Les dents. Il existe un contraste frappant entre l'état de la denture mandibulaire qui est excellent et celui de la denture maxillaire pour laquelle les dents 11, 12, 13, 15 et 22, 23, 24, 28 sont absentes ; étant donné l'aspect des alvéoles restants, on peut penser que toutes les dents manquantes ont disparu post-mortem.

L'intégrité de l'arcade inférieure permet d'assimiler la forme de celle-ci à une arcade dite en « lyre », le phénomène étant d'ailleurs accusé par la linguo-position du groupe prémolaire et molaire qui correspond à la disposition en « balconnet » de X. J. Dubecq (1962). En ce qui concerne la partie antérieure, les légères malpositions des incisives (rotations mésiales ou distales) ont entraîné un faible chevauchement. Étant donné la forme de l'arcade précédemment décrite et l'absence d'espace rétro-molaire, il est permis de penser que ce chevauchement s'est produit au moment de l'éruption des dents de sagesse.

Quant au maxillaire, une palato-position prononcée doit être signalée pour la 25 ; par ailleurs, les contacts proximaux des molaires et des prémolaires ne correspondent pas à la norme en égard, non seulement à la malposition de la prémolaire pour le côté gauche, mais encore et surtout à la morphologie particulière des deux premières molaires qui est décrite plus loin. Enfin, les rapports d'occlusion permettent de penser que celle-ci était psalidodonte.

Mensurations des dents

	Dim. M/D	Dim. V/L		Dim. M/D	Dim. V/L
Maxillaire :	4 6,6	8,5	Mandibule :	1 5,3	5,5
	5 6,6	8,7		2 6,6	5,8
	6 11,0	10,7		3 6,5	7,3
	7 8,2	11,2		4 6,9	7,4
	8 10,3	11,3		5 6,7	7,7
				6 11,0	10,0
				7 10,2	9,9
				8 10,4	10,0

Les mensurations dentaires rapportées au tableau III ne présentent aucune distorsion majeure avec celles de l'homme actuel. Il faut néanmoins noter une anisodontie pour les deuxièmes molaires supérieures et, surtout, l'importance volumétrique des dents de sagesse.

Aucune anomalie de forme n'est à signaler à la mandibule. Au niveau du maxillaire, en revanche, les deux premières molaires (16 et 17 en particulier) montrent un allongement vestibulo-palatin anormal, avec un diamètre mésio-distal de la 17 avoisinant 8,2 mm. Il s'ensuit un hypocone relativement marqué. Le schéma des faces occlusales reste classique à la mandibule avec des formes Y5 pour les 6 et Y4 pour les 7, mais il est relativement perturbé dans le cas du maxillaire avec parfois trois cuspidés allongées dans le sens vestibulo-lingual en prolongement l'une de l'autre ; la disposition des sillons occlusaux des dents de sagesse paraît incliner vers la forme Y4.

L'usure, quoique peu prononcée (stade I à II pour les incisives et les premières molaires), est assez caractéristique puisqu'elle intéresse essentiellement les versants vestibulaires des dents inférieures. Une telle usure rend parfaitement compte de la position de ces dents et de l'articulé précédemment décrit (*psalidodonte*).

On n'observe par ailleurs aucune lésion dentaire due à la carie ; mais au vu des traces de tartre encore adhérent à certains endroits, il y a tout lieu de penser que celui-ci était relativement abondant ; le déchaussement important constaté au maxillaire paraît dû néanmoins à des phénomènes post-mortem, comme nous l'avons déjà souligné.

II. LE SQUELETTE POST-CRÂNIEN.

Clavicule. Seule subsiste la clavicule droite ; bien qu'incomplète son aspect doit être tenu pour gracie, avec des reliefs extrêmement adoucis. Le corps est très aplati sagittalement comme l'attestent les valeurs des diamètres vertical (13 mm) et sagittal (9 mm) pris approximativement en son milieu.

Omoplate. On dispose d'une omoplate gauche très incomplète. La cavité glénoïde (24,5 × 35 mm) est pyriforme et l'épine, du type I de H. Vallois, possède un tubercule trapézien moyennement développé ; l'acromion est quadrangulaire.

Humérus. Les extrémités supérieures manquent sur les deux humérus. Bien que d'aspect gracie, ils présentent une nette platyomie : le développement marqué du V deltoïdien entraîne en effet un aplatissement de la diaphyse et, par suite un élargissement de la face antéro-externe de l'os. L'indice diaphysaire, évalué approximativement au milieu, indique un degré de platybrachie prononcé (I < 72). À l'extrémité supérieure, la gouttière bicipitale est rugueuse mais à peine creusée. On note enfin, la présence d'une perforation olécrânienne au niveau de l'épiphyse inférieure.

Ulna. L'ulna droit subsiste seul, encore qu'incomplet en l'absence de son extrémité inférieure. La diaphyse est faiblement courbée mais la crête interosseuse aiguë. Toutes les empreintes musculaires sont assez adoucies, le tubercule supinateur de même que la crête oblique étant peu déve-

loppés. L'extrémité supérieure présente un faible degré de platolénie ($I = 79,5$) et un sillon olécrano-coronoïdien entier.

Radius. Radius gauche réduit à ses trois quarts inférieurs. D'aspect gracile, la diaphyse est très fortement aplatie avec un indice de 71,4 (10/14 mm) et la crête interosseuse aiguë. Les empreintes musculaires sont peu marquées. La base de l'extrémité inférieure, à peine concave, ne présente aucune séparation de la surface articulaire.

Bassin. Bien que très incomplet, l'existence d'un fragment d'os coxal gauche à contour très élargi de la grande échancrure sciatique permet de confirmer l'attribution de ce squelette au sexe féminin.

Fémur. Les deux os sont entiers. D'aspect élancé, avec des insertions musculaires peu prononcées et un pilastre faible, ils se situent à la limite platymérie-eurymérie comme le montrent les valeurs indicielles du tableau suivant.

Mesures et indices des fémurs

	<i>D.</i>	<i>G.</i>		<i>D.</i>	<i>G.</i>
Longueur en position (2).....	452	454	Diam. vert. tête (18).....	42	42
Diam. sagitt. milieu (6).....	24,5	25	Diam. transv. tête (19).....	43	43
Diam. transv. milieu (7).....	26	26	Ind. de robustesse (6+7/2).....	11,2	11,2
Périm. au milieu (8).....	79	80	Ind. pilastrique (6/7).....	94,2	96,1
Diam. transv. sous troch. (9).....	29	28	Ind. platymérique (10/9).....	82,7	87,5
Diam. ant.-post. sous troch. (10).	24	24,5	Ind. de la tête (19/18).....	102,4	102,4

La tête fémorale, sensiblement sphérique, est relativement petite. La crête fessière existe seule sans troisième trochanter ni fosse hypotrochantérienne. Enfin, la courbure de l'os est plutôt faible.

Tibia. Seul subsiste le tibia droit, moyennement robuste, qui possède des empreintes musculaires assez peu marquées et une tubérosité antérieure peu volumineuse. L'aplatissement de la diaphyse n'est pas très sensible et détermine un indice mésocnémique.

Mesures et indices du tibia (droit)

Longueur totale (1).....	366	Ind. de robustesse (10 _b /1).....	18,8
Diam. ant.-post. au trou nour.	32	Ind. cnémique (D.T./D.A.P.).....	67,2
Diam. transv. au trou nour.	21,5		
Périm. minimal (10b).....	69		

Fibula. L'os gauche est presque entier; on peut évaluer approximativement sa longueur maximale à 350 mm. La région médiane de la face antéro-externe est nettement cannelée.

Reconstitution de la stature. On dispose pour ce faire des longueurs des trois os longs du membre inférieur, pour lequel la corrélation avec la stature est la plus serrée.

L'emploi des tables de Manouvrier, conduit à une stature moyenne de 161,4 cm qui se place dans la catégorie « hypsosome ». On remarquera l'identité des statures déterminées à partir du fémur et du tibia (162,3 cm).

Fémur (d+g)	453 mm	162,4 cm	
Tibia (d)	366 mm	162,3 cm	Stature moyenne
Fibula (g)	350 mm	159,6 cm	161,4 cm

À titre de comparaison, nous avons aussi utilisé quelques régressions de Pearson basées uniquement sur les longueurs du fémur et du tibia. Elles conduisent aux résultats suivants :

Stature = 1,945	Fémur + 72,81	= 160,9 cm
Stature = 2,35	Tibia + 74,77	= 160,8 cm
Stature = 1,13	(Fémur + Tibia) + 69,15	= 161,7 cm
Stature = 1,12	Fémur + 1,125 Tibia + 69,57	= 161,5 cm

Selon ces évaluations, la valeur moyenne 161,2 cm est extrêmement proche de celle obtenue selon Manouvrier. On peut donc en conclure à un sujet féminin de grande taille.

III. POSITION ANTHROPOLOGIQUE ET DISCUSSION.

Ces restes osseux appartiennent à une jeune femme d'une vingtaine d'années, de grande taille, presque brachycrâne. La voûte crânienne, légèrement aplatie, présente une convexité régulière avec planoccipitalie. Le front est large et bombé. Le massif facial, orthognathe et cryptozyge, est à la fois large et bas. La mandibule, modérément large, est mésognathe avec un menton triangulaire bien dessiné et fortement saillant, un corps mandibulaire très oblique, une branche montante élancée et des gonions arrondis.

Ainsi décrit, ce crâne possède indéniablement certains caractères propres aux Alpains classiques, comme la tendance marquée à la brachycrânie, la voûte basse, le front droit et bombé, le renflement de l'écaille temporale, de même que la face basse et large aux orbites moyennement hautes.

Il y a lieu de rappeler aussi certains traits qui s'écartent de ceux attribués habituellement aux Alpains. C'est la stature relativement élevée, l'allongement du segment pariétal à courbure adoucie qui lui confère un contour ovoïde, le faible développement des bosses pariétales et l'étroitesse relative de la boîte crânienne.

On se trouve donc en présence d'un ensemble morphologique alpinoïde et il est tentant de considérer le sujet féminin de Bessines comme un jalon intermédiaire dans le processus de brachycrânisation qui s'est intensifié surtout à partir du Moyen Âge (Billy, 1976) pour conduire aux formes euryosomes caractéristiques des Alpains (Billy, 1962). S'il en était ainsi, il faudrait admettre qu'un tel processus s'est développé très tôt en Poitou.

Or, il est important de noter à cet endroit que le squelette de Bessines présente une morphologie crânienne identique à celle d'une femme mérovingienne trouvée à une vingtaine de kilomètres plus au sud, à Usseau (Billy, 1967). La continuité dans le temps d'un même type morphologique qui se retrouve encore de nos jours chez les populations brachycéphales du Poitou est tout à fait remarquable. Elle implique que la brachycrânie s'est implantée de longue date en Poitou et que le type humain représenté par la femme gallo-romaine de Bessines pourrait constituer le fond de population de cette région.

G. BILLY, J.-C. VERGER-PRATOUCY.

BIBLIOGRAPHIE

- BILLY (G.), La Savoie. Anthropologie physique et raciale, dans *Bull. et Mém. Société d'anthr. de Paris*, 11^e sér., 3, 1962, 218 p.
- BILLY (G.), Étude anthropologique d'un crâne mérovingien recueilli à Usseau (Deux-Sèvres), dans *Bull. de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 13, 1967, p. 278-285.
- BILLY (G.), Les restes humains de l'Abbaye de Saint-Martial à Limoges, dans *Bull. Société archéol. et hist. du Limousin*, 103, 1976, p. 63-74.
- DUBECQ (X. J.), *Cours clinique de pathologie-stomatologique*, Bordeaux 1962-1963.
- HEIM (J.-L.), Les apophyses géni, étude anthropologique, dans *Bull. et Mém. Société d'anthr. Paris*, 11^e sér., 4, 1963, p. 585-658.
- SCHULTZ (H. E.), Beiträge zur Rassenmorphologie des Unterkiefer, dans *Zeitschr. f. Morphol. und Anthropol.*, 1933, 32, p. 236-275.
- VALLOIS (H. V.), L'omoplate humaine. Étude anatomique et anthropologique. Chap. VI, dans *Bull. et Mém. Société d'Anthr. Paris*, 8^e sér., 3, 1932, p. 3-153.

ANNEXE II

ÉTUDE DES VESTIGES OSSEUX D'ANIMAUX

Nous avons examiné 203 fragments osseux dont 178 déterminables, appartenant à un nombre minimum de 18 animaux pour la plupart domestiques. Les espèces sont peu variées :

animaux domestiques :

- le bœuf (*Bos taurus L.*)
- le porc (*Sus domesticus L.*)
- le mouton (*Ovis aries L.*)
- le cheval (*Equus caballus L.*)
- le chien (*Canis familiaris L.*)
- le poulet (*Gallus sp.*)

animaux sauvages :

- le lièvre (*Lepus europaeus Pallas*).

Ces fragments ont été trouvés en 4 points principaux : la fosse destinée à recevoir le sarcophage, le sarcophage proprement dit, les déblais trouvés à proximité, la partie située sous le sarcophage.

La fosse. Nous avons identifié 111 fragments osseux provenant de 3 porcs adultes, âgés d'environ 4 ans. L'un d'eux est un mâle ; nous n'avons pu malheureusement reconnaître avec certitude le sexe des deux autres. Les vestiges étaient groupés en plusieurs points : le long de la paroi ouest du sarcophage se trouvaient :

- a) 1 maxillaire supérieur gauche (adulte mâle),
 - 3 fragments de 3 mandibules gauches, 1 branche montante de mandibule,
 - 1 arrière-crâne avec son temporal, son occipital et sa bulle tympanale gauche,
 - 1 deuxième arrière-crâne avec le temporal et la bulle tympanale gauche,
 - le troisième temporal et la bulle tympanale gauche,
 - 1 fragment d'arcade zygomatique gauche,
 - 21 petits fragments crâniens,
 - 15 fragments de côtes,
 - 2 atlas, 1 fragment de vertèbre cervicale,
 - l'extrémité distale d'1 cubitus gauche, 2 os du carpe (scaphoïdes gauches),
 - 1 fragment proximal de fémur ;
 - b) 3 humérus, 3 cubitus, 3 radius gauches,
 - 3 omoplates gauches,
- c'est-à-dire les membres antérieurs des 3 porcs.

Près de l'angle sud-ouest et au-delà ont été recueillis :

- a) le membre postérieur gauche d'1 des animaux :
le fémur, le tibia, le calcaneum, l'astragale, la rotule, l'os iliaque,

b) des fragments des 2 autres membres postérieurs gauches, des côtes et des vertèbres :

- 2 fémurs gauches, 1 tibia, 1 rotule, 1 calcaneum, 1 astragale,
- 2 os iliaques gauches,
- 30 fragments de côtes,
- 2 apophyses transverses de vertèbres lombaires,
- 1 fragment de sacrum.

Le sarcophage : 8 fragments d'1 poulet adulte : 2 fragments d'humérus, 1 carpométacarpien droit, 1 fragment de bréchet, 1 vertèbre cervicale, les vertèbres lombaires, le sacrum, l'omoplate gauche.

Les déblais : 79 fragments osseux dont 54 déterminables, appartenant à 10 animaux domestiques et sauvages :

- bœuf, porc, mouton, cheval, chien, poulet,
- lièvre.

Animaux	Nombre de fragments	Nombre d'individus	% d'individus
bœuf.....	2	1	10 %
porc.....	27	2	20 %
mouton.....	5	1	10 %
cheval.....	1	1	10 %
chien.....	1	1	10 %
poulet.....	15	3	30 %
lièvre.....	3	1	10 %

Les animaux domestiques représentent 90 % de la faune. Parmi eux le poulet est prédominant avec 3 individus. Le porc arrive en deuxième position avec 2 animaux.

Âge : un seul jeune : 1 porc de 2 ans environ.

Répartition des vestiges.

Le bœuf : 2 fragments : 1 phalange I postérieure, 1 phalange I antérieure.

Le porc : 27 fragments d'1 jeune de 18 mois-2 ans et 1 adulte :

le fémur droit, le fémur gauche, la rotule droite, le métatarsien gauche III, 1 phalange I postérieure (jeune),

1 fragment de l'humérus droit, le cubitus gauche, les 4 métacarpiens gauche, 1 phalange I antérieure (jeune),

1 os iliaque droit (ad),

3 vertèbres dorsales (ad),

6 fragments de côtes (ad),

l'arrière-crâne, l'os malaire, 1 fragment du maxillaire sup. gauche (j),

la rangée dentaire supérieure gauche (j),

2 fragments d'une M2 inférieure (ad).

Le mouton : 5 fragments d'1 jeune adulte :

1 fragment de la diaphyse d'un métatarsien,

1 fragment de diaphyse radiale gauche,

2 fragments de côtes,

1 mandibule gauche.

Le cheval : la poulie distale d'un métatarsien droit (ad) scié.

Le chien : l'intermaxillaire supérieur gauche d'un gros adulte.

Le poulet : 15 fragments de 3 poulets : 1 adulte jeune et 2 adultes plus âgés.

2 fémurs droit, 1 fémur gauche ; 1 tibia droit, 1 tibia gauche ; 2 phalanges post.

2 humérus droit, 1 gauche (plus petit), 1 fragment de diaphyse humérale ; l'extrémité distale d'1 radius droit,

1 omoplate droite ; 1 fragment d'os iliaque ; 1 coracoïde droit ; 1 côte.

Le lièvre : 3 fragments d'1 adulte :

1 diaphyse tibiale, — 1 humérus gauche, 1 fragment de radius gauche.

Sous le sarcophage : 5 fragments de 4 animaux adultes : bœuf, porc, mouton, poulet.

Le bœuf : un fragment de molaire supérieure.

Le porc : l'extrémité distale d'une phalange I antérieure.

Le mouton : un fragment de diaphyse tibiale gauche.

Le poulet : un fragment d'os iliaque et 1 fragment de côte.

Thérèse POULAIN.